

ment recherchées. C'est pourquoi Tertullien poursuit en ces mots : « Il se retire, dit-il, dans les lieux profonds, il ne craint rien tant que de paraître : quand il montre la tête, il cache la queue ; il ne se remue jamais tout entier, mais il se développe par plis tortueux, bête ennemie du jour et de la clarté : » *Alte habitet, in caeca detrudatur, peranfractus seriem suam evolvat, tortuose procedat, nec semel totus, lucifuga bestia*¹.

C'est Satan, c'est Satan, messieurs, qui nous est représenté par ces paroles ; c'est lui qui ne se délie jamais tout entier : il étale la belle apparence, et il cache la suite funeste : il rampe quand il est loin, et il mord sitôt qu'il est proche. Prenez garde à vous, mes chers frères, erie le grand apôtre saint Paul, « prenez garde que vous ne soyez trompés par Satan ; car nous n'ignorons pas ses pensées : » *Ut non circumveniamur a Satana, non enim ignoramus cogitationes ejus*². Non, non, nous n'ignorons pas ses pensées ; nous savons que sa malice est ingénieuse ; que son esprit inventif, raffiné par un long usage, excité par sa haine invétérée, n'agit que par des artifices fins et déliés, et par des machines imprévues. Ah ! mes frères, qui pourrait vous dire toutes les profondeurs de Satan, et par quels artifices ce serpent coule ?

S'il vous trouve déjà agités, il vous prend par le penchant de l'inclination. Votre cœur est-il déjà effleuré par quelque commencement d'amour, il souffle cette petite étincelle jusqu'à ce qu'elle devienne un embrasement : il vous pousse de la haine à la rage, de l'amour au transport, et du transport à la folie. Que s'il vous trouve éloigné du crime, jouissant des saintes douceurs d'une bonne conscience, ne croyez pas qu'il vous propose d'abord l'impudicité, il n'est pas si grossier, dit saint Chrysostôme : *Multa utitur versutia, perseverantia, attemperatone ad hominum perniciem, et a minimis statim congregitur. Multo, multo utitur condescensu ut nos ad mala precipitet*³. « Il use, dit-il, avec nous d'une grande condescendance. » Que veut dire cette parole ? Dieu se rabaisse.... Satan se rabaisse aussi à sa mode. Il voudrait bien, mes frères, vous rendre d'abord aussi méchants que lui, s'il pouvait : car que « désire ce vieil adultère, sinon de corrompre l'intégrité des âmes innocentes⁴, » et de les porter dès le premier pas à la dernière infamie ? Mais vous n'êtes pas encore capables d'une si grande action, il vous y faut mener pas à pas : c'est

¹ *Advers. Valent.* n° 3.

² *II. Cor.* II, II.

³ *Hom.* LXXXVII, in *Matth.* t. VII, p. 814.

⁴ *S. Aug.* in *Ps.* XXXIX, n° 1, t. IV, col. 326.

pourquoi il se rabaisse, dit saint Chrysostôme, il s'accorde à votre faiblesse, il use avec vous de condescendance. Ah ! ce ne sera, dit-il, qu'un regard ; après, tout au plus qu'une complaisance et un agrément innocent. Prenez garde, le serpent s'avance ; vous le laissez faire, il va mordre. Un feu passe de veines en veines, et se répand par tout le corps. Il faut l'avoir, il faut la gagner. C'est un adultère : n'importe. Eh bien ! je la possède, est-ce pas assez ? Il faut la posséder sans trouble. Elle a un mari : qu'il meure. Vous ne pouvez le faire tout seul : engageons-en d'autres dans notre crime : employons la fraude et la perfidie. David, David, le malheureux David ! et qui ne sait pas son histoire ? Judas : [inspirons-lui] le dessein de se porter à vendre son maître. Le crime est horrible ! Allons par degrés : qu'il le vole premièrement ; après, qu'il le vende. Voilà l'appât, l'avarice : il y a donné, il est à nous. Poussons, poussons de l'avarice au larcin, du larcin à la trahison, à la corde et au désespoir. Mes chers frères, éveillez vous, et ne vous laissez pas séduire à Satan ; car vous êtes bien avertis, et vous n'ignorez pas ses pensées : *non enim ignoramus cogitationes ejus*. C'est pourquoi il vous est aisé de le vaincre : c'est par où il faut conclure en peu de paroles.

TROISIÈME POINT.

Il semble que je sois ici obligé de me contredire moi-même, et de détruire en cette partie ce que j'ai établi dans les deux autres. Car après vous avoir fait voir que notre ennemi est fort et terrible, il faut maintenant vous dire au contraire qu'il est faible et facile à vaincre. Comment concilier ces deux choses si ce n'est en vous disant, chrétiens, qu'il est fort contre les lâches et les timides, mais très-faible et impuissant pour les courageux ? En effet, nous voyons, dans les saintes Lettres, qu'il nous y est représenté tantôt fort, tantôt faible, tantôt fier et tantôt tremblant ; et il n'y eut jamais une bête plus monstrueuse.

C'est un lion rugissant qui se rue sur nous : c'est un serpent qui rampe par terre, et il n'est rien de plus aisé que d'en éviter les approches. « Il tourne autour de vous pour vous dévorer ; » voilà qui est terrible : *Circuit quærens quem devoret*¹. « Mais résistez-lui seulement, et il se mettra en fuite : » *Resistite diabolo, et fugiet a vobis*². Écoutez comme il parle à notre Sauveur : c'est une remarque de saint Basile de Séleucie : *Quid mihi et tibi est, Jesu, Fili Dei altissimi*³. « Qu'y a-t-il entre toi et moi, Jésus Fils de Dieu ?

¹ *I. Petr.* v, 8.

² *Jac.* IV, 7.

³ *Luc.* VIII, 28.

Voilà un serviteur qui parle bien insolemment à son maître¹ ; mais il ne soutiendra pas longtemps sa fierté. « Et je te prie, dit-il, ne me tourmente pas : » *Obsecro te, ne me torqueas. Venisti ante tempus torquere nos*². Voyez comme il tremble sous les coups de fouet. Que si j'avais assez de loisir pour repasser sur toutes les choses qui nous l'ont fait paraître terrible, il me serait aisé de vous y montrer des marques visibles de faiblesse.

Il est vrai qu'il a ses forces entières ; mais ce lui qui les lui a laissées pour son supplice, ainsi que nous avons dit, lui a mis un frein dans les mâchoires, et ne lui lâche la bride qu'autant qu'il lui plaît, ou pour exercer ses serviteurs, ou pour se venger de ses ennemis. Il a une puissance fort vaste, et son empire s'étend bien loin ; mais saint Augustin nous apprend que ce commandement lui tient lieu de peine : *Pœna enim ejus est ut in potestate habeat eos qui Dei præcepta contemnunt*³. Eten effet, s'il est véritable que d'être ennemi de Dieu ce soit la souveraine misère, celui qui en est le chef n'est-il pas par conséquent le plus misérable ? Enfin est-il rien de plus méprisable que toute cette grandeur qu'il affecte, puisqu'avec cette intelligence qui le rend superbe et toutes ces qualités extraordinaires, nous lui semblons néanmoins dignes d'envie ; et, tout impuissants que nous sommes, il désespère de nous pouvoir vaincre, s'il n'y emploie les ruses et la surprise : de laquelle, certes, messieurs, ayant été si bien avertis, est-il rien de plus aisé que de l'éviter, « pourvu que nous marchions en plein jour comme des enfants de lumière : » *Ut filii lucis ambulate*⁴ ?

Que si vous voulez savoir sa faiblesse, non plus, messieurs, par raisonnement, mais par une expérience certaine, écoutez parler Tertullien dans son admirable Apologétique : voici une proposition bien hardie, et dont vous serez étonnés. Il reproche aux gentils que toutes leurs divinités sont des esprits malfaisants ; et pour leur faire entendre cette vérité, il leur donne le moyen de s'en éclaircir par une expérience bien convaincante. *Edatur hic aliquis sub tribunalibus vestris, quem daemone agi constat*⁵ : O juges ! qui nous tourmentez avec une telle inhumanité, c'est à vous que j'adresse ma parole : qu'on me produise devant vos tribunaux ; je ne veux pas que ce soit en un lieu caché, mais à la face de tout le monde ; « qu'on y produise un homme qui soit « notoirement possédé du démon ; » je dis notoirement possédé, et que la chose soit très-cons-

¹ *S. Basil. Seleuc. Orat.* XXIII.

² *Matth.* VIII, 29.

³ *De Genes. cont. Manich.* lib. II, n° 26, t. I, col. 675.

⁴ *Ephes.* V, 8.

⁵ *Apolog.* n° 23.

tante : *quem daemone agi constat* : alors que l'on fasse venir quelque fidèle, je ne demande pas qu'on fasse un grand choix ; que l'on prenne le premier venu, « pourvu seulement qu'il soit « chrétien : » *jussus a quolibet christiano* : si en présence de ce chrétien il n'est contraint non-seulement de parler, mais encore de vous confesser ce qu'il est, et d'avouer sa tromperie, « n'osant mentir à un chrétien, » *christiano mentiri non audentes* ; messieurs, remarquez ces paroles : « là même, là même, sans plus différer, « sans aucune nouvelle procédure, faites mourir « ce chrétien impudent qui n'aura pu soutenir « par l'effet une promesse si extraordinaire : » *ibidem illius christiani procacissimi sanguinem fundite*.

O joie, ô ravissement des fidèles, d'entendre une telle proposition, faite si hautement et avec une telle énergie par un homme si posé et si sérieux, et vraisemblablement de l'avis de toute l'Église, dont il soutenait l'innocence ! Quoi donc ! cet esprit trompeur, ce père de mensonge oublie ce qu'il est, et n'ose mentir à un chrétien ! *christian omentiri non audentes*. Devant un chrétien ce front de fer s'amollit : forcé par la parole d'un fidèle, il dépose son impudence ; et les chrétiens sont si assurés de le faire parler à leur gré, qu'ils s'y engagent au péril de leur vie, en présence de leurs propres juges. Qui ne se rirait donc de cet impuissant ennemi, qui cache tant de faiblesse sous une apparence si fière ? Non, non, mes frères, ne le craignons pas : Jésus, notre capitaine, l'a mis en déroute ; il ne peut plus rien contre nous, si nous ne nous rendons lâchement à lui.

C'est nous-mêmes que nous devons craindre ; ce sont nos vices et nos passions plus dangereuses que les démons mêmes. Bel exemple de l'Écriture : Saül possédé du malin esprit ; David le chassait au son de sa lyre, ou plutôt par la sainte mélodie des louanges de Dieu, qu'il faisait perpétuellement résonner dessus. Chose étrange, messieurs ! pendant que le démon se retirait, Saül devenait plus furieux : il tâche de percer David de sa lance¹ ; tant il est véritable qu'il y a quelque chose en nous qui est pire que le démon même, qui nous tente de plus près, et qui nous jette dans un combat plus dangereux ! Chrétiens, « c'est la convoitise qui nous tente, « dit saint Jacques², et qui nous attire. » Ah ! modérons-la par le jeûne, châtons-la par le jeûne, disciplinons-la par le jeûne.

O jeûne, tu es la terreur des démons ; tu es la nourriture de l'âme, tu lui donnes le goût des

¹ *I. Reg.* XVI, 23 ; XIX, 10.

² *Jac.* I, 14.

plaisirs célestes, tu désarmes le diable, tu amortis les passions : ô jeûne, médecine salutaire contre le dérèglement de nos convoitises, malheureux ceux qui te rejettent, et qui t'observent en murmurant contre une précaution si nécessaire ! Loin de nous, mes frères, de tels sentiments : jeûnons, jeûnons d'esprit et de corps. Comme nous retranchons pour un temps au corps sa nourriture ordinaire, ôtons aussi à l'âme les vanités dont nous la repaissons tous les jours : retirons-nous des conversations et des divertissements mondains : modérons nos ris et nos jeux, faisons succéder en leur place le soin d'écouter l'Évangile qui retentit de toutes parts dans les chaires : c'est le son de cet Évangile qui fait trembler les démons. Sanctifions le jeûne par l'oraison ; purifions l'oraison par le jeûne. L'oraison est plus pure qui vient d'un corps exténué et d'une âme dégoûtée des plaisirs sensibles¹.

Assez de bals, assez de danses, assez de jeux, assez de folies. Donnons place à des voluptés et plus chastes et plus sérieuses. Voici, mes frères, une grande joie que Dieu nous donne pour ce carême. Cette fille du ciel ne devait point être accueillie par une joie dissolue : il faut une joie digne de la paix, qui soit répandue en nos cœurs par l'esprit pacifique.

Qui ne voit la main de Dieu dans cet ouvrage ? Que notre grande reine ait travaillé à la paix de toute sa force ; quoique ce soit une action toute divine, j'avoue que je ne m'en étonne pas : car que lui pouvait inspirer cette tendre piété qui l'embrase, et cet esprit pacifique dont elle est remplie ? Nous savons, nous savons, il y a longtemps, qu'elle a toujours imité Dieu, dont elle porte sur le front le caractère ; elle a toujours pensé des pensées de paix.

Mais n'y a-t-il pas sujet d'admirer, de voir notre jeune monarque toujours auguste s'arrêter au milieu de ses victoires, donner des bornes à son courage, pour laisser croître sans mesure l'amour qu'il a pour ses sujets ; aimer mieux étendre ses bienfaits que ses conquêtes ; trouver plus de gloire dans les douceurs de la paix que dans le superbe appareil des triomphes ; et se plaire

¹ « Ainsi nous serons terribles au diable, nous verrons cet ancien ennemi consumer sa rage par de vains efforts ; et au lieu de succomber aux attaques de tous ces esprits dévoyés, nous irons remplir dans le ciel les places que leur désertion a laissées vacantes. C'est le bonheur que je vous souhaite, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Amen. »

Ces paroles étaient destinées, dans la première intention de l'auteur, pour conclure son discours ; mais il leur a dans la suite substitué le morceau qui en tient la place, pour parler de la paix des Pyrénées, qui fut conclue le 7 novembre 1659, entre la France et l'Espagne, par le cardinal Mazarin et don Louis de Haro, plénipotentiaires de ces deux puissances. Cette paix eut pour une des principales conditions le mariage du roi avec l'infante Marie-Thérèse. (Édit. de Déforis.)

davantage à être le père de ses peuples qu'à être le victorieux de ses ennemis ? C'est Dieu qui a inspiré ce sentiment. Qui ne bénirait ce grand roi ?

Qui ne bénira tout ensemble la main sage et industrieuse !... Parlons, parlons et ne craignons pas. Je sais combien les prédicateurs doivent être réservés sur les louanges : mais se taire en cette rencontre, ce ne serait pas être retenu, mais en quelque sorte envieux de la félicité publique... Elle viendra, elle viendra accompagnée de toutes ses suites.

Çà, çà, peuples, qu'on se réjouisse ; et s'il y a encore quelque maudit reste de la malignité passée, qu'elle tombe aujourd'hui devant ces autels, et qu'on célèbre hautement ce sage ministre qui montre bien, en donnant la paix, qu'il fait son intérêt du bien de l'État, et sa gloire du repos des peuples. Je ne brigue point de faveur, je ne fais point ma cour dans la chaire ; à Dieu ne plaise ! Je suis Français et chrétien : je sens, je sens le bonheur public ; et je décharge mon cœur devant mon Dieu sur le sujet de cette paix bienheureuse, qui n'est pas moins le repos de l'Église que de l'État. C'est assez dire, il faut que nos vœux achèvent le reste.

C'est nous, c'est nous, mes frères, qui devons commencer la réjouissance. C'est à Nathan le prophète, c'est à Sadoc le grand prêtre, c'est aux prédicateurs, c'est au sacrificateur du Très-Haut à sonner de la trompette devant le peuple, et de crier les premiers : *Vivat rex Salomon* : « Vive le roi, vive le roi, vive Salomon le pacifique ! » Qu'il vive, Seigneur, ce grand monarque ; et pour le récompenser de cette bonté qui lui a fait aimer la gloire de la paix, plutôt que celle des conquêtes, qu'il jouisse longtemps, heureusement, de la paix qu'il nous a donnée ; qu'il ne voie jamais son État troublé, ni sa maison divisée ; que le respect et l'amour concourant ensemble, la fidélité de ses peuples soit inviolable, inébranlable ; et enfin, pour retenir longtemps la paix sur la terre, qu'il fasse régner la justice, qu'il fasse régner les lois, qu'il fasse régner Jésus-Christ, que je prie de nous donner à tous son royaume, à qui appartient tout honneur et gloire, qui avec le Père et le Saint-Esprit vit et règne maintenant et aux siècles des siècles.

¹ III. Reg. I, 39.

TROISIÈME SERMON

POUR

LE PREMIER DIMANCHE DE CARÊME,

PRÊCHÉ DEVANT LE ROI,

Vérité évangélique : ignorance, oubli, mépris des hommes à son égard : ses différents états, affaiblissement qu'elle éprouve, son efficacité : attention qui lui est due : dispositions nécessaires pour l'écouter avec fruit.

Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais il vit de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Matth. IV, 4.

C'est une chose surprenante que ce grand silence de Dieu parmi les désordres du genre humain. Tous les jours ses commandements sont méprisés ; ses vérités, blasphémées ; les droits de son empire, violés : et cependant son soleil ne s'éclipse pas sur les impies ; la pluie arrose leurs champs ; la terre ne s'ouvre pas sous leurs pieds ; il voit tout, et il dissimule ; il considère tout, et il se tait.

Je me trompe, chrétiens, il ne se tait pas ; et sa bonté, ses bienfaits, son silence même est une voix publique qui invite tous les pécheurs à se reconnaître. Mais comme nos cœurs endurcis sont sourds à de tels propos, il fait résonner une voix plus claire, une voix nette et intelligible, qui nous appelle à la pénitence. Il ne parle pas pour nous juger, mais il parle pour nous avertir ; et cette parole d'avertissement, qui retentit en ces temps dans toutes les chaires, doit servir de préparatif à son jugement redoutable. C'est, messieurs, cette parole de vérité que les prédicateurs de l'Évangile sont chargés de vous annoncer durant cette sainte quarantaine ; c'est elle qui nous est présentée dans notre Évangile, pour nous servir de nourriture dans notre jeûne, de délices dans notre abstinence, et de soutien dans notre faiblesse : *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei*. J'ai dessein aujourd'hui de vous préparer à recevoir saintement cette nourriture immortelle. Mais, ô Dieu ! que serviront mes paroles, si vous-même n'ouvrez les cœurs, et si vous ne disposez les esprits des hommes à donner l'entrée à votre Esprit saint ? Descendez donc, ô divin Esprit ! et venez vous-même préparer vos voies. Et vous, ô divine Vierge ! donnez-nous votre secours charitable, pour accomplir dans les cœurs l'ouvrage de votre fils bien-aimé. Nous vous en prions humblement par les paroles de l'ange. *Ave*.

Jésus-Christ, Seigneur des seigneurs, et Prince des rois de la terre, quoique élevé dans un trône

souverainement indépendant, néanmoins, pour donner à tous les monarques, qui relèvent de sa puissance, l'exemple de modération et de justice, il a voulu lui-même s'assujettir aux règlements qu'il a faits et aux lois qu'il a établies. Il a ordonné, dans son Évangile, que les voies douces et aimables précédassent toujours les voies de rigueur, et que les pécheurs fussent avertis avant que d'être jugés. Ce qu'il a prescrit, il l'a pratiqué ; car « ayant, comme dit l'apôtre, établi un jour dans lequel il doit juger le monde en équité, « il dénonce auparavant à tous les pécheurs qu'ils « fassent une sérieuse pénitence : » *Nunc annuntiat omnibus hominibus ut omnes ubique penitentiam agant, eo quod statuit diem in quo judicaturus est orbem in æquitate* : c'est-à-dire, qu'avant que de monter sur son tribunal, pour condamner les coupables par une sentence rigoureuse, il parle premièrement dans les chaires, pour les ramener à la droite voie par des avertissements charitables.

C'est en ce saint temps de pénitence que nous devons une attention extraordinaire à cette voix paternelle qui nous avertit. Car encore qu'elle mérite en tout temps un profond respect, et que ce soit toujours un des devoirs les plus importants de la piété chrétienne, que de donner audience aux discours sacrés ; ç'a été toutefois un sage conseil de leur consacrer un temps arrêté par une destination particulière, afin que, si tel est notre aveuglement, que nous abandonnions presque toute notre vie aux pensées de vanité qui nous emportent, il y ait du moins quelques jours dans lesquels nous écoutions la vérité qui nous conseille charitablement, avant que de prononcer notre sentence, et qui s'avance à nous pour nous éclairer, avant que de s'élever contre nous pour nous confondre.

Paraissez donc, ô vérité sainte ! faites la censure publique des mauvaises mœurs ; illuminez par votre présence ce siècle obscur et ténébreux ; brillez aux yeux des fidèles, afin que ceux qui ne vous connaissent pas vous entendent, que ceux qui ne pensent pas à vous vous regardent, que ceux qui ne vous aiment pas vous embrassent.

Voilà, chrétiens, en peu de paroles, trois utilités principales de la prédication évangélique, Car, ou les hommes ne connaissent pas la vérité, ou les hommes ne pensent pas à la vérité, ou les hommes ne sont pas touchés de la vérité. Quand ils ne connaissent pas la vérité, parce qu'elle ne veut pas les tromper, elle leur parle pour éclairer leur intelligence. Quand ils ne pensent pas à la vérité, parce qu'elle ne veut pas les surprendre, elle leur parle pour attirer leur atten-

¹ Act. XVII, 30, 31.